



Service d'Économie Rurale

115, rue de Hollerich
L-1741 Luxembourg

Division de la comptabilité et du conseil de
gestion des exploitations agricoles

Quelle vision pour la ruralité et l'agriculture au Grand-Duché?

L'évolution structurelle des exploitations agricoles et l'urbanisation du milieu rural ont profondément changé la position de l'agriculture au sein de notre société. Ainsi, des questions qui touchent l'aménagement du territoire, la qualité de vie des citoyens, l'entretien de l'espace naturel, la protection de l'environnement ou le bien-être animal génèrent hélas souvent des tensions entre agriculteurs et non agriculteurs au sein du milieu rural. Le milieu rural, qui était traditionnellement un milieu de production du secteur primaire, est devenu, au fil des années, un espace résidentiel. Le nombre d'exploitations agricoles au Grand-Duché a considérablement diminué au cours des dernières décennies, passant de 3768 exploitations de 2 ha de surface au moins en 1985 à 2185 unités en 2005 (*Source : Statec*). Ceci correspond à une régression de 42% en 20 ans. Dans ce milieu rural, à la fois l'agriculteur et le résident non agricole sont à la quête d'une qualité de vie optimale – l'agriculteur en tant qu'entrepreneur suivant des critères économiques, le résident non-agricole en tant que consommateur à la recherche d'un espace de vie calme, propre et net, se situant à l'abri des troubles en zone urbaine.

Il en résulte de nouveaux défis en relation avec :

- l'aménagement du territoire et l'organisation de l'espace rural,
- la lutte contre la pollution et l'entretien du paysage,
- l'évolution des structures de production agricoles,
- la pression foncière, l'accès au logement et la disponibilité des terres agricoles, ...

Le défi principal de notre société et des décideurs politiques est de comprendre ces dynamiques territoriales et les sources de conflits entre les acteurs du milieu rural, ainsi que de les interpréter au sens propre de la durabilité, c'est-à-dire en termes économiques, écologiques et sociaux.

Pour sensibiliser tous les acteurs concernés aux défis du secteur primaire (agriculture, viticulture, horticulture) au sein d'un milieu rural en profonde mutation, le Service d'économie rurale (SER) lança un nouveau cycle de conférences dans le cadre du 50^{ième} anniversaire de la tenue des comptabilités agricoles au Luxembourg. La première conférence eût lieu le **28 février 2008**. Lors de cette première conférence, le **Professeur Daniel BODSON, sociologue de la ruralité** à l'Université Catholique de Louvain (UCL) et à la Faculté Universitaire de Gembloux parla sur le sujet : « **Quelle vision pour la ruralité et l'agriculture ?** » et anima avec le public un débat constructif sur les tendances de développement rural, toujours avec l'objectif d'améliorer le dialogue entre agriculteurs et non agriculteurs.

Ci-après, le lecteur trouvera une publication par le Prof. Bodson sur la place de l'agriculture dans la société, **résumant l'exposé de la conférence** du 28 février 2008 et aidant à mieux comprendre les relations sociales entre agriculteurs et non agriculteurs. Dans le cadre de sa publication, le Prof. Bodson utilise des statistiques de la région wallonne. Cependant, les constatations concernant le milieu rural wallon sont valables sans restriction, comme l'a montré l'orateur lors de sa conférence, pour le Grand-Duché de Luxembourg.

La place de l'agriculture dans la société

*par Daniel BODSON, Docteur en Sociologie, Professeur à l'Université Catholique de Louvain,
Professeur à la Faculté Universitaire de Gembloux*

1. Le rural agricole

Les représentations et images guides les plus courantes du monde rural s'inspirent encore fortement de la vision d'un monde rural agricole tel que celui-ci a pu être dans le passé (réel ou imaginaire) et dans lequel dominait largement la figure centrale de l'agriculteur. Dans une situation rurale traditionnelle, en effet, l'activité agricole était l'activité principale dans les villages, mais de plus, l'activité agricole produisait-elle la culture structurante dans les villages. Ainsi, l'architecture, l'organisation et l'usage de l'espace, le découpage du temps, les échanges matrimoniaux relevaient essentiellement des impératifs de l'agriculture. De plus le groupe des agriculteurs était le plus souvent le groupe statistiquement prédominant dans les villages, ce qui n'était pas sans effet sur la vie politique et la vie sociale locale. Dans ce contexte, l'identité fière du métier se construisait pour une bonne part sur la capacité à produire. A cela il faut ajouter une grande maîtrise de la décision au niveau local en matière de productions agricoles. C'est de cette époque révolue et quelque peu mythifiée que nous héritons de l'idée selon laquelle l'agriculteur est le « vrai rural », le gardien de l'authenticité, le propriétaire réel ou symbolique de l'espace rural.

2. L'état actuel du rural wallon

Dans une bonne part du monde rural occidental, on constate à l'heure actuelle l'aboutissement d'une mutation fondamentale que l'on appelle l'urbanisation. Celle-ci se traduit par la généralisation d'un mode de vie similaire dans les villes et dans les villages. Par urbanisation, il ne faut donc pas entendre la seule modification du cadre bâti, mais bien un changement radical des modes de vie, de même que des rapports sociaux, des systèmes de valeurs ainsi que des institutions qui les représentent, des modèles culturels, des modes de production et enfin des modes de consommation. En situation urbanisée, ville et village ne représentent plus des modes de vie différents, ce sont des cadres de vie différents pour des modes de vie de plus en plus semblables.

Cette évolution de la situation s'observe en Wallonie de façon plus cruciale encore qu'ailleurs. En effet, la dimension réduite de la Wallonie, dans laquelle il n'y a pas, ou très peu, de portions du territoire qui soient à plus de 40 minutes de voiture d'un centre urbain grand ou moyen, donne à ce processus d'urbanisation un caractère particulier que l'on peut appeler le phénomène de résidentialisation. Ceci signifie concrètement qu'il y a modification du rapport aux villages. Ceux-ci deviennent des lieux d'habitat retenus d'abord pour leur environnement. Il y a donc un changement fondamental du statut des villages : d'un mode de vie contraint par naissance, le village devient un cadre de vie choisi par établissement de résidence, d'un lieu de production lié aux secteurs primaire et secondaire, le village devient un lieu de résidence pour une population dont l'activité se concentre de plus en plus dans un secteur tertiaire délocalisé. Dans les communes rurales de Wallonie, près de $\frac{3}{4}$ des emplois relèvent du secteur tertiaire (70.57%), (moyenne nationale belge: 71.74% des emplois), alors que dans ces mêmes communes rurales, le secteur primaire, y compris l'agriculture, représente 4,5% des emplois (moyenne nationale belge: 1,2%).

3. Le statut de l'agriculteur en situation urbanisée

3.1. Position de l'agriculteur dans le monde rural

Dans ce contexte urbanisé, la question de la position et du statut de l'agriculteur dans le monde rural se pose indéniablement. En effet, l'évolution de la situation nous indique que l'on ne peut plus raisonnablement défendre l'idée d'un rural dominé économiquement et culturellement par l'agriculture.

A l'heure actuelle, dans nos régions, être agriculteur ce n'est plus un état, c'est d'abord une profession, et qui plus est, une profession dont le poids statistique se réduit.

En 1980 la main-d'œuvre totale était de 60.000 individus, ce nombre est passé à 53.000 en 1985, 46.000 en 1990, 37.000 en 1995 et 28.007 en 2005. En 20 ans, la main-d'œuvre agricole a diminué de 25.000 unités en Wallonie, soit quasi 50%, ce qui représente une baisse moyenne de 2,5% par an.

En 2006, 27.365 personnes, dont 15.240 à temps plein, travaillent dans l'agriculture en région wallonne.

En ce qui concerne le rapport à l'espace, si l'agriculture gère 44% du territoire wallon en surface agricole utile, les agriculteurs ne sont plus les seuls utilisateurs de l'espace rural, loin s'en faut. La culture agricole n'est plus celle qui donne le ton de l'aménagement et qui impose son bon usage de l'espace villageois. Au cours des trois dernières décennies, l'agriculteur est devenu petit à petit un utilisateur de l'espace rural parmi d'autres. C'est ainsi que l'on a vu apparaître des conflits d'usage de l'espace entre agriculteurs et non agriculteurs. Pour les premiers, l'espace rural est d'abord un facteur de production et le rapport à l'espace un rapport économique et fonctionnel. Pour les seconds, l'espace rural est d'abord un cadre de vie avec lequel s'entretient un rapport sur d'autres modalités y compris le mode esthétique. Dans la vie quotidienne, ces points de vue divergent sans que, pour autant, l'un puisse s'auto-proclamer plus légitime que l'autre. Au fil du temps en effet, l'agriculteur a perdu sa position centrale et quasi hégémonique dans l'espace rural, pour se retrouver parmi d'autres acteurs et utilisateurs en situation de coexistence. Il faut donc prendre acte qu'en situation urbanisée, l'usage de l'espace rural n'est plus unique, mais bien multiple et cela demande la mise en place d'un *modus vivendi* qui prenne en compte les attentes légitimes des différents habitants de l'espace rural.

A la question de sa position dans le monde rural, s'ajoutent pour l'agriculteur certaines interrogations relatives à la constitution de son statut professionnel et de son image sociale.

3.2. Le statut professionnel

Classiquement, l'insertion professionnelle de l'agriculteur relevait essentiellement de sa famille, de la lignée dans laquelle se transmettait le patrimoine d'une génération à l'autre. Les choses sont toutes autres à l'heure actuelle. En Wallonie, la moitié des chefs d'exploitation ont plus de 50 ans, et la moitié de ceux-ci déclarent ne pas avoir de successeurs potentiels de 14 ans et plus.

Une dimension majeure du statut professionnel de l'agriculteur a toujours été sa capacité de production et la maîtrise de celle-ci. Or, à l'heure actuelle, celle-ci est mise à mal par deux biais. Premièrement, l'agriculteur contemporain doit être d'abord et avant tout un gestionnaire et jongler avec les problèmes financiers et les réglementations de tous ordres. Aujourd'hui, une exploitation viable n'est pas d'abord une exploitation qui produit bien, c'est une exploitation qui est bien gérée ce qui change singulièrement la nature de la profession d'agriculteur. Deuxièmement, on est passé

d'une situation dans laquelle la maîtrise de la capacité de production dépendait de la bonne connaissance des contraintes locales - qu'elles soient naturelles, culturelles ou sociales - à une situation dans laquelle les contraintes de production locales sont soumises aux lois du marché mondial ce qui n'est pas sans incidence sur le statut du métier d'agriculteur dans la société.

3.3. L'image sociale

Traditionnellement, l'image de l'agriculteur est liée à sa double fonction de nourricier de la société et de gardien de la nature, et en cela elle est nettement positive. Cependant, les problèmes liés à la surproduction, aux aides compensatoires interpellent la société sur le sens d'un métier axé à outrance sur la production. De même, les problèmes liés à la pollution des sols et à la santé publique interpellent le grand public sur la fiabilité des productions agricoles.

4. Quelle identité, et donc quelle place, pour l'agriculteur dans le monde rural du 21^{ème} siècle ?

Modification de sa position dans le monde rural, évolution de son statut professionnel et effritement de son image sociale, l'agriculteur contemporain est victime d'un problème identitaire. Or, l'identité, que ce soit celle d'un individu ou celle d'une société, n'est pas liée à des qualités intrinsèques qu'il faut défendre contre des agressions extérieures. L'identité est liée à un positionnement dans un système d'échange et à la définition qui en découle. C'est pourquoi, le renouveau de l'identité de l'agriculteur passera, non pas par *un*, mais par *deux* repositionnements : celui de l'agriculteur dans le monde rural d'une part, celui du monde rural dans l'ensemble social d'autre part. En effet, à partir du moment où le statut du rural s'émancipe de sa définition agricole, il est crucial de réfléchir au nouveau positionnement que les ruraux veulent donner à leur espace de vie et à la place que l'agriculture doit jouer dans celui-ci.

Le problème actuel de l'identité du rural en Wallonie, est donc d'abord celui de la spécificité de celui-ci dans une configuration spatio-économique et culturelle contemporaine. Autrement dit, au travers des modifications qui le touchent, c'est la question d'un positionnement original du monde rural dans l'espace physique et dans l'espace symbolique global qui est posé ainsi que ses modalités d'articulation avec la ville. Il s'agit de penser l'identité du rural non plus à partir d'une opposition radicale de modes de vie entre les villages et la ville. Il faut redéfinir le rural en tenant compte du fait que les villages participent à un mode de vie qui n'est pas sans rapport avec celui de la ville, tout en s'inscrivant dans une forme spatiale différente, avec une sociabilité originale, un rapport à l'activité économique et à l'environnement culturels particuliers.

Ce n'est que dans la mesure où ce nouveau positionnement du rural sera défini de façon claire que l'on pourra y situer l'agriculteur, que celui-ci se verra doté d'un nouveau statut, d'une identité confirmée et d'un rôle social qui ne se limite pas au statut de simple jardinier du paysage.

Daniel Bodson

Le Professeur Bodson a publié deux ouvrages traitant de l'évolution de la ruralité contemporaine : *Les villageois*, Essai de sociologie rurale, Paris, l'Harmattan, 159 pages (1993) ; *Il y a une vie en dehors des villes*, Bruxelles, La lettre volée, 124 pages, avec J.-M. Bodson (1999).

Pour de plus amples informations sur le sujet en question ainsi que pour toute réaction sur nos publications, nous sommes à votre disposition :
Tél. 247-82599; marc.fiedler@ser.etat.lu (Marc Fiedler / SER-Division de la comptabilité et du conseil de gestion agricoles).